

AUTOUR DU PREAMBULE AU KITĀB DE SĪBWAYHI

Présentation

DJAMEL EDDINE KOULOUGHLI
CNRS

Les articles thématiques du présent numéro de LLMA s'articulent autour de deux traductions des chapitres introductifs¹ du *Kitāb* de *Sībawayhi*. Ces chapitres ont, de très ancienne tradition, été considérés comme constituant une sorte d'introduction méthodologique générale au reste de l'ouvrage, et bien qu'aucune marque textuelle explicite ne les sépare du reste du texte, ils ont, sous le nom de *Risālat Kitāb Sībawayhi* ou de *Ḥuṭbat al-Kitāb*, fait l'objet de commentaires séparés par nombre de grammairiens de renom comme *al-'Aḥfaṣ al-Ṣajīr* (m. 315/917) et *al-Zaǧǧāǧī* (m. 337/949). En soit, cela ne prouve pas, bien sûr, que cette partie du *Kitāb*, que, répétons-le, rien ne sépare formellement du reste de l'ouvrage, contienne véritablement des clés de lecture de la suite. Pourtant, l'examen attentif du contenu de ces chapitres introductifs révèle que la tradition ne s'est pas trompée en les considérant comme ayant une signification spéciale et une importance particulière dans l'accès à la pensée du grand grammairien du II^e/VIII^e siècle.

Certains arabisants occidentaux ont partagé ce point de vue et proposé des traductions annotées de tout ou partie de ces chapitres introductifs. Pour se limiter aux références françaises en la matière, Antoine Silvestre de Sacy a proposé dans son *Anthologie grammaticale* (Paris, 1829) une traduction commentée des chapitres I, III, IV et V et, plus près de

nous, Gérard Troupeau (Beyrouth, 1973-1974) en a donné une traduction annotée incluant les six premiers chapitres et le début du septième.

Nous ne nous attarderons pas sur la traduction proposée par Sylvestre de Sacy car elle est partielle et difficile d'accès. Signalons cependant que, comme toutes les traductions de textes grammaticaux arabes réalisées par ce grand arabisant et linguiste (dans l'acception de son époque²), celle-ci est marquée par le souci d'intégrer les œuvres de la tradition grammaticale arabe dans le patrimoine universel de la réflexion linguistique en les rendant intelligibles au lectorat savant de son époque.

Toute différente est l'option choisie par G. Troupeau : sous prétexte de marquer que la grammaire arabe ne doit rien à « des influences étrangères » et, notamment, à la grammaire grecque, il déclare (p. 324) avoir « évité soigneusement d'utiliser les termes de la grammaire gréco-latine pour rendre les notions propres à la grammaire arabe ». Mais ce qu'il fait aussi, sans le dire, voire sans même s'en rendre compte, c'est de dénaturer complètement le texte arabe de *Sībawayhi* en ignorant délibérément qu'il s'agit d'un texte technique, utilisant un vocabulaire technique. Certes, ce vocabulaire avait une origine autochtone et des acceptions non techniques dans la langue courante. Mais dans l'usage des grammairiens, dont nous savons aujourd'hui qu'il existait déjà depuis des décennies³ lorsque Sībawayhi a composé son ouvrage, s'était développé tout un lexique ayant des acceptions techniques précises et qu'il n'est pas question d'occulter si l'on veut rendre ce type de texte intelligible. Ainsi, le mot *f'l* signifiait bien (et signifie toujours !) en langue non technique « acte, action ». Mais vouloir ignorer qu'il désignait bien, dans la langue des grammairiens, à cette époque, très exactement ce que l'on désigne en français par « verbe », et décider de « traduire » ce mot par « opération » (qui n'est même pas un rendu fidèle du terme arabe originel, et a de surcroît dans la langue cible des connotations parasites), est une décision malencontreuse et totalement contre-productive, même si l'on se rangeait aux options initiales de son auteur.

Le résultat de l'entreprise est totalement catastrophique, comme pourra le constater quiconque consentira l'effort, pénible et peu gratifiant, de lire cette « traduction ». Quel lecteur arabisant pourrait reconnaître, derrière une formule comme « le redressement dans les opérations ressemblantes », le pourtant familier « *wa-l-naṣbu fī l-muḍārī'i min al-'af 'āl* » ? Ou derrière « l'ouverture, la brisure, la jointure et la pause appartiennent aux noms instables », le banal « *wa-'ammā l-faṭḥu wa-l-kasru wa-l-ḍammu wa-l-waqfu fa-li-l-'asmā'i l-mutamakkina* » ? Que l'on imagine alors le désarroi du lecteur non arabisant qui souhaiterait, à travers cette « traduction », se faire une idée des conceptions grammaticales de *Sībawayhi* !

Disons-le tout net : c'est d'abord la volonté de minimiser les dégâts que cette « traduction » a pu (et peut encore) causer qui nous a conduits à l'idée de refaire un travail qui, selon l'expression populaire, n'était, en l'état, « ni fait ni à faire ». Mais une autre intention s'est bientôt ajoutée à celle-ci : la volonté de montrer qu'un texte de grammaire arabe ancienne, et plus que tout autre celui de *Sībawayhi*, suppose une lecture systématique et explicite et exige en outre une interprétation cohérente. C'est la raison pour laquelle nous avons décidé de publier deux traductions différentes du texte lorsque nous nous sommes aperçus que, sur certains points, deux interprétations distinctes (au moins) pouvaient se dégager de sa lecture. Nous laissons au lecteur attentif le soin de repérer les différences et de se faire, sur ces points, sa propre interprétation. Dans la même intention, nous avons jugé utile de donner ici une version arabe⁴, intégralement vocalisée, du texte pour permettre au lecteur arabisant de suivre pas à pas les traductions proposées. Pour ce qui est des (nombreux) choix de traduction communs, on pourra vérifier qu'ils reposent sur la volonté de donner de ce texte une image conforme à ce qu'il représente dans l'histoire générale des théories linguistiques : le texte fondateur de l'une des grandes traditions grammaticales que l'humanité a connues (elles ne sont pas si nombreuses). Cette tradition a certes une indéniable originalité, dans sa méthode et

ses concepts, mais par delà les spécificités qui sont les siennes, elle sera, à travers les lectures que nous proposons ici de la *Risāla*, reconnue par tout lecteur un tant soit peu compétent dans ce domaine, comme ayant bien un « air de famille » avec tous les discours tenus par les grammairiens (et, plus largement, les linguistes) sur leur objet d'étude. Telle n'est pas l'impression que laissait la lecture du texte de Troupeau...

Pour revenir un instant sur le contenu de la *Risāla*, et sur la question de savoir en quoi elle mérite sa réputation de véritable introduction méthodologique au *Kitāb*, deux types de réponses peuvent être apportées. La première, globale, concerne le contenu direct du texte et ne manquera pas d'apparaître au lecteur méthodique⁵ : on trouve en effet dans ce texte de quelques pages une présentation des parties du discours en arabe, une description détaillée des bases de la morphologie casuelle et de la flexion verbale, une esquisse de la structure générale des relations prédicatives, l'exposé de thèses méthodologiques générales relatives à l'existence de grandes hiérarchies organisant l'ensemble des catégories grammaticales, une typologie qualitative des énoncés, l'évocation de toute une panoplie de phénomènes sémantico-lexicaux particuliers, tels que la synonymie et l'homonymie, la référence à divers processus morphophonologiques spécifiques (élision, substitution), et enfin l'évocation de processus spécifiques à la langue poétique. Une seconde façon de mettre en évidence la portée théorique et méthodologique générale des idées présentées dans la *Risāla* suppose une connaissance plus complète du contenu du *Kitāb* : elle consiste à repérer, derrière les termes introduits dans les premiers chapitres de l'ouvrage, les concepts théoriques et méthodologiques dont l'auteur va faire ensuite un usage récurrent.

Ce n'est par exemple pas le cas du couple *musnad/musnad 'ilayhi*, qui n'est que d'un emploi fort rare dans le *Kitāb*, ce qui explique entre autres la difficulté qu'il y a à tester la validité de la thèse, défendue par exemple par A. Levin (1981), selon laquelle *Sībawayhi* appliquerait ces termes selon la même séquence au couple *mubtada'-ḥabar*⁶ et au couple

fi 'l-fā 'il. Cette thèse fait en tout cas ici l'objet d'un réexamen critique de la part de G. Bohas et S. Diab-Duranton et, dans son prolongement, de J.-P. Guillaume.

C'est par contre le cas pour le concept de *muḍāra'a* (cf. Carter, 1997) dont *Sībawayhi*, à la différence, soulignons-le, de la tradition grammaticale qui va se réclamer de lui, fait un usage méthodologique très large dans l'ensemble du *Kitāb*. On peut en dire autant du concept de *tamak-kun* (cf. Kouloughli, à paraître) que *Sībawayhi* utilise manifestement comme un concept méthodologique général permettant d'ordonner les membres d'une même classe (noms, verbes, particules) selon une hiérarchie de « typicalité » et que la tradition grammaticale « officielle » réduira à n'être que la caractéristique des noms à morphologie casuelle régulière (triptote). Dans le même ordre d'idées, l'usage de l'expression « *kaḍā bi-manzilati kaḍā* » (telle chose a le statut de telle chose), l'une des plus fréquente dans l'ensemble du *Kitāb*, fait ses premières apparitions (sept occurrences !) dans la *Risāla*.

C'est enfin le cas, et de façon plus évidente, pour toute la terminologie relative aux parties du discours, au système de marquage casuel, à la flexion verbale, toutes choses qui constituent les fondements du métalangage grammatical arabe.

Nous espérons que l'ensemble des documents proposés dans la partie thématique de ce numéro sera utile non seulement aux arabisants qui souhaiteraient « s'embarquer » dans la lecture du *Kitāb* en minimisant les risques de « faire naufrage » (selon une vieille image associée à ce redoutable ouvrage), mais aussi aux linguistes intéressés par l'histoire des idées linguistiques, qui pourront y trouver quelque aliment pour leurs réflexions comparatives.

Notes

- 1 Une petite précision : traditionnellement, on considère que le septième chapitre, qui traite des licences poétiques, fait partie intégrante de la *Risāla*. Si nous avons renoncé à l'inclure dans nos traductions, c'est qu'il pose des problèmes spécifiques (dont le moindre n'est pas l'explication philologique minutieuse de chaque vers) qu'une traduction rigoureuse ne pourrait traiter sans donner à l'ensemble du projet de tout autres proportions. Ce n'est peut-être que partie remise...
- 2 Rappelons que Silvestre de Sacy est l'auteur d'un ouvrage intitulé *Principes de grammaire générale* (Paris, 1799) qui a été fort influent dans la pensée linguistique française de l'époque et a connu plusieurs rééditions au XIX^e siècle et même au XX^e.
- 3 Nous renvoyons sur ce point tout particulièrement à l'ensemble de l'œuvre du regretté Raphaël Talmon (m. 2004) qui, tout au long de sa carrière, s'est efforcé d'apporter des éclairages nouveaux sur les *naḥwiyyīn* dont parle le *Kitāb* et sur leurs théories que Sībawayhi a souvent combattues.
- 4 Nous avons opté pour celle de 'Abd al-Salām Muḥammad Hārūn (Le Caire, 1966-1977) non parce qu'elle nous paraît irréprochable, mais parce que c'est, de loin, la plus largement répandue et donc la plus susceptible de servir d'outil de travail à une large majorité de lecteurs. Nous nous en sommes écarté à quelques rares occasions, préférant alors celle de Derembourg (Paris, 1881) lorsque sa leçon nous a paru manifestement être la plus cohérente.
- 5 Elle est parfaitement mise en évidence dans l'article « *Sībawayhi* », signé par l'un d'entre nous, dans l'*Encyclopédie de l'Islam*.
- 6 Sībawayhi parle d'ailleurs plutôt, en l'occurrence, de *mabnī 'alayhi* que de *ḥabar*.

Bibliographie

Langues et Littératures du Monde Arabe, 5 (2004)

- CARTER M. G., 1997, *Sībawayhi*, in *Encyclopaedia of Islam*, 2.
- 1997, « The term *muḍāri'* in the *Kitāb* of Sībawayhi », in K. Deveny & T. Ivanyi (éd.), *Proceedings of the Arabic and Islamic Section of the 35th ICANAS*, part one, *Linguistics, Literature, History*, ICANAS, Budapest, 1997, p. 3-14.
- KOULOUGHLI D. E. (à paraître) : *tamakkun* in *Sībawayhi* and elsewhere.
- LEVIN A., 1981, « The grammatical terms *al-musnad*, *al-musnad 'ilayhi* and *al-'isnād*, in *Journal of the American Oriental Society*, 101, p. 145-165.
- TALMON R., 2003, *Eighth-century Iraqi Grammar : a critical exploration of pre-Ḥalīlian Arabic Linguistics*, Winona Lake, Indiana, Eisenbrauns.
- TROUPEAU G., 1973-1974, « La *Risālat al-Kitāb* de Sībawayhi », *Mélanges de l'Université Saint-Joseph*, XLVIII, Beyrouth, p. 323-338 (réédité in : *Études sur la grammaire et la lexicographie arabes*, Hommage à Gérard Troupeau, Damas, IFEAD, 2002).

Résumé

Après une présentation générale (par D. E. Kouloughli), le dossier thématique, centré sur la *Risāla* du Kitāb de Sībawayhi, comporte l'édition vocalisée du texte (par D. E. Kouloughli) puis une traduction effectuée par le même auteur et une deuxième due à G. Bohas et M. Carter. Une note de recherche rédigée par G. Bohas et Salam Diab-Duranton reprend le problème de l'interprétation du chapitre qui porte sur le support et l'apport, réfutant celle qu'a proposée Levin (1981). Enfin, J.-P. Guillaume revient sur la question du *musnad* dans le Kitāb, en remontant au Kitāb *al-Manṭiq* d'Ibn al-Muqaffa'.

Abstract

After a general introduction (by D. E. Kouloughli), the thematic dossier, focusing on the *Risāla* from Sibawayhi's *Kitāb*, includes the vocalised edition of the text (by D. E. Kouloughli), then a translation by the same author, and another one by G. Bohas and M. Carter. A research note written by G. Bohas and S. Diab-Duranton reconsiders the problem of the interpretation of the chapter which deals with the *musnad* and *musnad ilayhi* and refutes the interpretation given by Levin (1981). Finally, J.-P. Guillaume tackles again the question of *musnad* in the *Kitāb*, going back to Ibn al-Muqaffa's *Kitāb al-Mantiq*.